

Ces sauts, ces flexions, ces gestes nous charment trop pour nous laisser le loisir de distinguer entre eux. Soudain un coup de revolver anéantit le danseur et la lumière. Il ne reste que les ténèbres et l'odeur de la poudre. Toute la salle se rallume mais la scène est vide et le décor quelconque. Quand l'*artiste* vient saluer, il est fardé, vulgaire au grand jour, et s'incline trop bas pour quelqu'un qui vient de se tuer. Mal à l'aise, Anicet s'agite sur son strapontin parce qu'il a lu sur le programme le titre de la danse 8 : Louange du corps humain. L'afficheur remplace le 8 par un 13. Anicet s'assure ne pas être superstitieux et regarde rapidement le programme :

13. — LA FEMME

On a éteint trop vite pour qu'il en sache davantage.

Les musiques de la suavité modulent les romances que les hommes fredonnent tout bas dans la salle, en précipitant un peu le mouvement. Toutes les danses chantées accourent de l'orchestre et viennent prendre par son côté faible le cœur d'un spectateur debout là-bas, au fond d'une loge. Il n'y a pas un air de music-hall lequel ne soit un souvenir poignant et délicieux pour l'un de ceux qui se taisent quelque part dans la nuit sur les terrasses dorées, près des accoudoirs de velours.

La rampe bleuâtre permet de voir le rideau se fendre comme un cœur. Il s'ouvre sur un autre rideau sombre, uni, lourd, aux plis droits. Un cercle lumineux apparaît tout en haut à gauche, et dans ce cercle une tête de femme. Sans étonnement Anicet reconnaît Mirabelle : il l'attendait. Elle a l'air d'une jolie réclame pour dentifrice. Elle chante en anglais, il ne peut la comprendre parce qu'elle ne va pas assez lentement. Cependant au passage il accroche le mot DARLING pareil à une clochette d'argent. Tout d'un coup, la tête s'éteint. Mais elle se rallume plus bas, à droite ; la chanson continue et Anicet s'émeut de saisir le mot lèvres.